
3 1761 04013 6707

LE

BUCHERON,

OU

LES TROIS SOUHAITS,

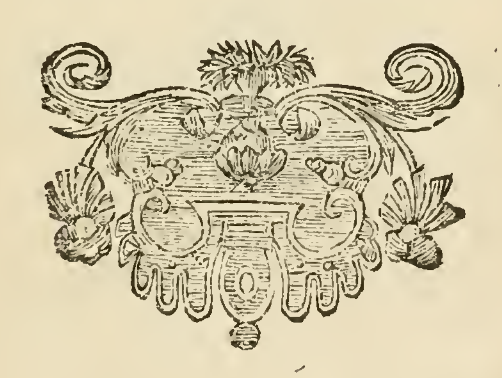
COMÉDIE

EN UN ACTE,

MÊLÉE D'ARIETTES,

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Lundi 28 Février 1763.

La Musique par M. PHILIDOR.



A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LXIX.
Avec Approbation & Permission.


LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO

CONTE

De feu M. PERRAULT, qui a donné lieu à la Piece.

IL étoit une fois un pauvre Bûcheron,
Qui las de ſa pénible vie,
Avoit, diſoit-il, grande envie
D'aller ſe repoſer aux bords de l'Achéron:
Car enfin, malheureux depuis qu'il eſt au monde,
L'injuſte Ciel a-t-il jamais
Accordé quelque treve à ſa douleur profonde?
A-t-il daigné remplir un ſeul de ſes ſouhaits?
Un jour que dans le bois il ſe mit à ſe plaindre,
Jupiter, foudre en main, à ſes yeux apparut.
On auroit peine à bien dépeindre
La peur que le bon bomme en eut.
Je ne veux rien, dit-il, en ſe jettant par terre,
Point de ſouhaits, point de tonnerre,
Seigneur, demeurons but à but.
Ceſſe d'avoir aucune crainte;
Je viens, dit Jupiter, touché de ta complainte,
Y mettre fin, & pour jamais.
Ecoute donc: Je te promets,
Moi, qui du monde entier ſuis le ſouverain Maître,
D'exaucer pleinement les trois premiers ſouhaits
Que tu voudras former ſur quoi que ce puiſſe être:
Vois ce qui peut te rendre heureux,
Vois ce qui peut te ſatisfaire;
Et comme ton bonheur dépend de tous tes vœux,
Songes-y bien avant que de les faire.
A ces mots, Jupiter dans les Cieux remonta;
Et le gai Bûcheron embraſſant ſa falourde,
Pour retourner chez lui, ſur ſon dos la jetta:
Cette charge jamais ne lui parut moins lourde.
Il ne faut pas, diſoit-il en trotant,
Dans tout ceci rien faire à la légere:
Il faut, le cas eſt important,
En prendre avis de notre Ménagere.
Ça, dit-il en entrant ſous ſon toit de fougere,
Faiſons, Fanchon, grand feu, grand chere,
Nous ſommes riches à jamais,
Et nous n'avons qu'à former des ſouhaits.

Là-dessus Blaise lui raconte
Le fait dont il s'agit. L'épouse vive & prompte,
Forme sur ce récit mille vastes projets
Ne gâtons rien par notre impatience,
Mon cher ami, dit-elle à son époux;
Examinons bien entre nous
Ce que nous devons faire en pareille occurrence;
Remettons à demain notre premier souhait,
Et consultons notre chevet.
C'est bien pensé, lui répond Blaise;
Mais vas tirer du vin derriere ces fagots.
A son retour il but; & goûtant à son aise
Près d'un grand feu la douceur du repos,
Il dit, en s'appuyant sur le dos de sa chaise,
Pendant que nous avons une si bonne braise,
Qu'une aune de boudin viendroit bien à propos!
A peine acheva-t-il de prononcer ces mots,
Que la femme apperçut, grandement étonnée,
Un boudin fort long, qui partant
D'un des coins de la cheminée,
S'approchoit d'elle en serpentant.
Mais jugeant que cette aventure
Avoit pour cause le souhait
Que, par sottise toute pure,
Son homme imprudent avoit fait:
Quand on peut, lui dit-elle, obtenir un Empire,
De l'or, des perles, des rubis,
Des diamans, de beaux habits,
Est-ce alors du boudin qu'il faut que l'on desire?
Eh bien, Fanchon, j'ai tort, j'ai mal placé mon choix,
J'ai commis une faute énorme;
Je ferai mieux une autre fois.
Bon, bon, répond sa femme, attendez-moi sous l'orme;
Pour faire un tel souhait, il faut être bien bœuf!
Excédé par ces mots, & bouillant de colere,
Blaise pensa tout bas souhaiter d'être veuf;
Et peut-être, entre nous, ne pouvoit-il mieux faire.
Les hommes, disoit-il, pour souffrir sont bien nés!
Peste soit du boudin, & du boudin encore!
Plût à Dieu, maudite pécore,
Qu'il te pendît au bout du nez!
La priere aussi-tôt du Ciel fut écoutée,
Et l'épouse déconcertée,
En voyant de son nez l'horrible supplément.

Fanchon étoit jolie, elle avoit bonne grace;
Et, pour ne point mentir, un pareil ornement
Figuroit mal en cette place.
Je pourrois, dit Blaiſe à part ſoi,
Après un malheur ſi funeſte,
Avec le ſouhait qui me reſte,
Tout d'un plein ſaut me faire Roi.
Rien n'égale, il eſt vrai, la grandeur ſouveraine;
Mais encore faut-il ſonger
Comment ſeroit faite la Reine,
Et dans quelle douleur ce ſeroit la plonger,
De l'aller placer ſur un Trône
Avec un nez plus long qu'une aune.
Conſultons-la du moins, ſçachons ſon ſentiment,
Et ne décidons rien que de ſon agrément.
La choſe bien examinée,
Quoiqu'elle ſçût d'un ſceptre & la force & l'effet;
Et que lorſqu'on eſt couronnée,
On a toujours le nez bien fait;
Comme au deſir de plaire il n'eſt rien qui ne cede;
Elle aima mieux garder ſon bavolet,
Que d'être Reine & d'être laide.
Ainſi le Bûcheron ne changea point d'état,
Ne devint point grand Potentat,
D'écus ne remplit point ſa bourſe:
Trop heureux d'employer le ſouhait qui lui reſtoit,
(Foible bonheur! pauvre reſſource!)
A remettre ſa femme en l'état qu'elle étoit.

Ainſi que Blaiſe, tous les hommes
Se plaignent de leur ſort, & forment des ſouhaits.
Songeons plutôt, ſongeons, imprudens que nous ſommes,
A bien uſer des dons que le Ciel nous a faits.



PERSONNAGES.

BLAISE, Bûcheron.

MARGOT, femme de Blaiſe.

SUZETTE, fille de Blaiſe.

COLIN, amant de Suzette.

SIMON, vieux Fermier, amoureux de Suzette.

LE BAILLI.

UNE MEUNIERE.

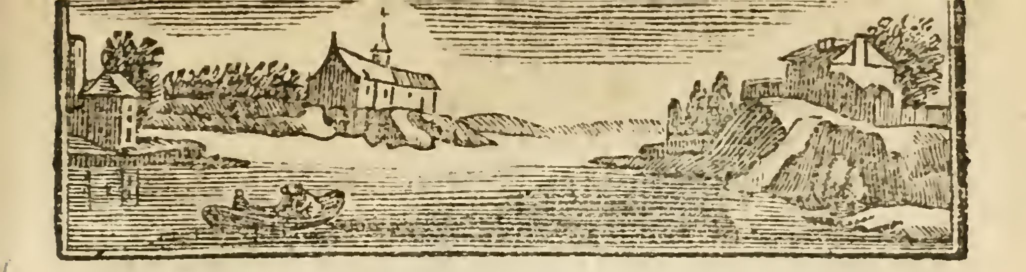
UNE COMMERE.

UN CABARETIER.

MERCURE.

La Scene eſt dans un Hameau.

Le Théatre repréſente à droite une Forêt, & à gauche quelques chaumieres qui paroiſſent terminer un Hameau. On entend du fond de la Forêt des coups de cognée, dont le bruit ſourd annonce que celui qui y travaille eſt encore loin; ce bruit s'accroît & s'éclaircit ſucceſſivement.



LE BUCHERON, OU LES TROIS SOUHAITS, COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

COLIN, SUZETTE.

COLIN *cherche Suzette.*

SUZETTE *sortant de la Forêt, un panier à la main, & chantant le petit air qui suit :*

AIR.



Anette au bois, tout en sautant,
Cueilloit & cassoit la noisette ;
Un gros loup vint, elle fuit à l'instant ;
Un beau Berger suit la follette ;
Autre accident.
Ah ! la pauvrette !
Ah ! le méchant !

COLIN *avançant.*

Quelle innocence !... Qu'elle est aimable !

SUZETTE.

Eh ! c'est toi, Colin ?

COLIN *tendrement.*

Eh ! c'est toi, Suzette ?

SUZETTE.

Oui, vraiment : mais je m'en vais bien vîte.

COLIN.

Arrête un moment, je te prie.

SUZETTE.

Oh ! je ne ſçaurois. Je viens de porter à déjeûner à mon pere, qui travaille dans cette Forêt : ma mere m'a ordonné de revenir tout de ſuite ; ſi je tarde, elle me grondera.

ARRIETTE.

Quel bruit hier pour un bouquet !
Tu me l'offris d'un air ſi tendre !
Je ne pus me défendre
D'en parer mon corſet.
Devois-je m'attendre
Que maman s'en fâcheroit ?

Ah ! dit-elle en colere,
D'où vient ce bouquet-là ?
Quelqu'un cherche à vous plaire,
Je n'entends point cela.
Qu'on me le donne....
Je crois qu'elle raiſonne....
Sa voix, ſes yeux, tout marquoit ſa fureur.
Je tremblois de frayeur.

Quel bruit hier pour un bouquet !
Tu me l'offris d'un air ſi tendre !
Je ne pus me défendre
D'en parer mon corſet.
Devois-je m'attendre
Que maman s'en fâcheroit ?

Elle me queſtionna beaucoup. Pour l'appaiſer, je lui répondis que c'étoit moi qui l'avois fait. Je ne veux plus mentir : laiſſe-moi, Colin.

COLIN.

Mais, ma chere Suzette.

SUZETTE.

Non, te dis-je ; ſi ma mere nous ſurprenoit enſemble,

ſemble, ce ſeroit bien pis, après le deſſein qu'elle a de me marier avec Monſieur Simon.

COLIN.

Simon !

SUZETTE.

Lui-même, ſon ancien ami, ſon voiſin, ce riche Fermier qui eſt veuf, qui eſt d'un certain âge.....

COLIN.

Qu'entends-je ?

ARIETTE.

Vois le chagrin qui me dévore,
Prends pitié de mes feux :
Quand je t'aime, quand je t'adore,
Un autre, hélas ! ſeroit heureux !

Paſſer toute ma vie,
Belle Suzette, auprès de toi,
C'étoit ma ſeule envie ;
J'euſſe été plus content qu'un Roi.

Vois le chagrin qui me dévore,
Prends pitié de mes feux :
Quand je t'aime, quand je t'adore,
Un autre, hélas ! ſeroit heureux !

SUZETTE.

Tu m'affliges.

COLIN.

Et toi, tu me déſeſperes.

(*Les coups de cognée ſe font entendre de plus près.*)

SUZETTE.

Entends-tu mon pere qui s'avance ? Sauvons-nous.

COLIN.

Ah ! que je t'aime !

SUZETTE *avec inquiétude.*

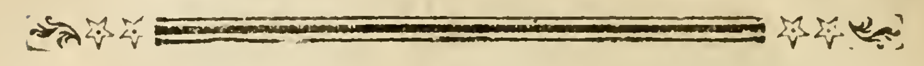
Et moi auſſi.

COLIN.

Mais, Simon....

Laiſſe faire, je le refuſerai toujours, & nous verrons. Vîte, vîte, enfuyons nous.

(Colin lui dérobe un baiſer ſur la main, & ils ſe ſéparent.)



SCENE II.

BLAISE *une cognée ſur l'épaule, & une bouteille d'oſier ſous le bras. Il les poſe à terre, & s'eſſuye le front avec ſa manche.*

OUF! je ſuis tout en eau. Reſpirons un moment... Les pauvres gens ſont-ils aſſez à plaindre! Depuis que je ſuis au monde, je ne fais que travailler, & je n'en ſuis pas mieux.

ARIETTE.

Dès le matin
Je prends en main
Ma lourde cognée;
Et dans le bois voiſin,
Toute la journée,
Je vais taillant,
Coupant
Abattant,
Han, han.

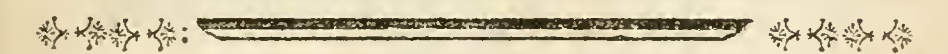
Qu'on a de peine
Pour un petit gain!
Mais un peu de vin
Me redonne haleine,
Mais un peu de vin
Me remet en train.

Ma beſogne achevée,
Je n'ai pas plus de repos,
Sergent, taille, corvée,
Sont les moindres de mes maux.

A la maison,
Un vrai Démon
Me querelle,
Me harcelle.
Méchante femme & point de pain,
Ah ! quel destin !

Dès le matin,
Je prends en main
Ma lourde cognée;
Et dans le bois vosin;
Toute la journée,
Je vais taillant,
Coupant,
Abattant,
Han, han.

(*Caressant sa bouteille.*) Ah! mignonne, sans toi...
(*On entend gronder le tonnerre.*) O Ciel!



SCENE III.

BLAISE, MERCURE.

BLAISE *appercevant Mercure sur un nuage.*

QUe vois-je?...

MERCURE.

Mercure.

BLAISE *s'inclinant.*

Seigneur.... Ah!.... que je souffre toujours, pourvu que je vive.

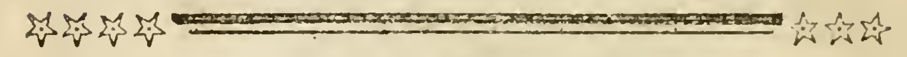
MERCURE.

RECITATIF.

Blaise, rassure-toi. Le grand Dieu du tonnerre
Veut bien, touché de ta misere,
Y mettre fin & pour jamais.

Toi-même de ton ſort tu vas être le maître ;
Oui, de ſa part, je te promets
Qu'il remplira les trois premiers ſouhaits
Que tu voudras former ſur quoi que ce puiſſe être.

Profite, ſi tu es ſage, de la bonté de Jupiter.
(*Mercure diſparoît.*)



SCÈNE IV.

BLAISE.

TRois ſouhaits, qui tous trois ſeront accomplis!

ARIETTE.

Mais quand j'y ſonge,
J'en ſuis émerveillé.
Suis-je bien éveillé ?
Non, c'eſt un ſonge....
Blaiſe, réveille-toi,
Ouvre les yeux.... Ma foi,
Non, ce n'eſt point un ſonge.

Je vais donc voir
Ducats pleuvoir
En abondance ;
Tout à mon gré
Je nagerai
Dans l'opulence.

Plus de chagrin, toujours bombance ;
Tout eſt en mon pouvoir ;
Je n'aurai qu'à vouloir,
Pour être un homme d'importance.

Mais quand j'y ſonge, &c.

Trois ſouhaits !.... Pourquoi point quatre ?.... Chut ! les Dieux ſont les maîtres, & ce n'eſt pas à nous de raiſonner. Tatigué, nous n'allons donc plus crier miſere ! Que ſouhaiter ? c'eſt là le point.

(*Il rêve.*) Oui, c'eſt bian penſé.... Non, faut mieux que ça.... Si je demandions la Terre du Seigneur.... Bon! je ne ferions quaſiment que rentrer dans notre bien.... Le Maître d'Ecole?.... Il n'eſt guères plus riche que nous.... Le Bailli? La Juſtice eſt un bon métier, & je me ſens aſſez d'appétit; mais c'eſt un vrai grimoire, & je ne veux rien qui me fatigue. Trois ſouhaits, n'eſt-il pas vrai?.... (*gaiement.*) Je n'en ai pas encore formé un, au moins. Attendez, attendez.... Un carroſſe?.... Ils riroient tous en me voyant par les portieres.... Si je ſouhaitions d'abord une autre figure, afin de n'être pas reconnu?.. Mais il faudroit dire laquelle, & je tiens un peu à la mienne. Tout ça m'échauffe. Morgué! (*Il remue ſa bouteille.*) Il n'y en a preſque plus: avalons le reſte, ça nous ouvrira l'eſprit. (*Il boit.*)

SCENE V.

BLAISE, MARGOT.

MARGOT.

AH! je t'y prends, maître ivrogne.

BLAISE *achevant d'avaler.*

Bon jour, ma petite femme, bon jour.

MARGOT.

Comment, bon jour? C'eſt donc ainſi que tu travailles?

BLAISE.

J'ai fait plus de beſogne que tu ne penſes.

MARGOT *d'un ton plus élevé.*

Où eſt-elle cette belle beſogne?

BLAISE.

Ah, ah! Ne te fâches point.

MARGOT.

Que je ne me fâche point, chien de fainéant, que je ne me fâche point?

BLAISE.

Eh bian, fâche-toi, si ça te fait plaisir.

MARGOT.

Je n'en ai que trop sujet, vraiment.

ARIETTE.

Tout l'ouvrage
Du ménage
Roule sur la pauvre Margot.
Je file, je tricotte,
Je cuis le pain, j'ai soin du pot;
Je balaye & je frotte;
Tout est d'un net à s'y mirer....
Je suis bien sotte!
Monsieur ne sçait que s'enivrer.

BLAISE *très-haut.*

Ma femme.

MARGOT.

Ta femme, Tu ne te soucies ni d'elle, ni de tes enfans. Est-ce comme ça, dis, que tu songes à pourvoir Suzette? Simon la demande.

BLAISE.

Pr, pr, pr, pr.

MARGOT.

Il est riche.

BLAISE.

Je le sçais.

MARGOT.

Eh bian?

BLAISE.

Tarare. (*Haussant les épaules.*) Simon!

MARGOT.

A qui veux-tu donc la donner?
A un Comte.

MARGOT.

Es-tu ivre?

BLAISE.

A un Marquis.

MARGOT.

Je n'y tiens pas.

BLAISE.

A un Roi.

MARGOT.

Es-tu fou?

BLAISE.

Je n'ai qu'un mot à lâcher pour ça.

MARGOT.

Queu galimathias!

BLAISE.

Enfin, je ſuis le plus heureux des hommes; & ſi tu es ſage, je te rends la plus heureuſe des femmes, voit-tu?

MARGOT *à part.*.

Eſt-ce qu'il auroit perdu la tête?

BLAISE *avec tranſport.*

Margot?

MARGOT.

(*A part.*) Il n'y paroiſſoit pas ce matin..... (*haut.*) Blaiſe!

BLAISE.

Ecoute.

MARGOT.

Quoi?

BLAISE.

Tu ne me croiras point?

MARGOT.

Que de diſcours!

BLAISE.

As-tu entendu un grand coup de tonnerre?

MARGOT.

Qu'eſt-ce que le tonnerre me fait?

BLAISE.

L'as-tu entendu?

MARGOT.

Oui. Après.

BLAISE.

Bon. (*Il s'arrête un instant pour voir si elle ne l'interrompera point.*) Bon. A la place où nous sommes, fatigué du travail de la matinée, maudissant notre malheureux sort, pestant honnêtement contre ton humeur....

MARGOT.

Comment, traître, as-tu rien à me reprocher?

BLAISE.

Passons, passons. Mercure.....

MARGOT *à part.*

En v'là bian d'une autre.

BLAISE.

Au bruit de mes plaintes.....

MARGOT *à part.*

Il va nous faire un conte.

BLAISE.

Est venu m'annoncer....

MARGOT.

(*Apart.*) Ne le contredisons pas. (*haut.*) Que t'a-t-il annoncé?

BLAISE.

Que je pouvions à notre gré former trois souhaits.

MARGOT.

J'en formons plus de mille, nous; comme, par exemple, de te voir raisonnable, un; que tu travailles davantage, deux; que tu boives moins, trois....

BLAISE.

Et que Jupiter....

MARGOT.

(*A part.*) Stapendant il ne se joueroit pas des Dieux. (*haut.*) Eh-bian, que Jupiter....

BLAISE.

Les accompliroit tous trois.

MARGOT.

Sérieusement?

BLAISE.

BLAISE.

V'là le fait, que diable! Je te demande ſi après cette aventure-là, on ne peut pas ſe repoſer un peu?

(Il ſuce le gouleau de ſa bouteille.)

MARGOT *ſe radouciſſant.*

Trois ſouhaits, mon cher ami!

BLAISE *d'un ton d'humeur.*

Apparemment.

MARGOT.

Sur trois choſes..... là.....

BLAISE.

Sans doute.....

MARGOT *très-vivement.*

O tatigoi! Tu n'as pas tort, faut te repoſer; mon cher cœur.... Que dis-tu là? mais c'eſt charmant. Ah, Blaiſe!

BLAISE *ſe faiſant valoir.*

Je ſuis un ivrogne.

MARGOT.

Non, non.

BLAISE.

Un fainéant.

MARGOT *lui fermant la bouche.*

Laiſſe donc.

BLAISE.

Un homme qui n'aime point ſa femme.

MARGOT *le flattant.*

Oh! que ſi.

BLAISE.

Ni ſes enfans.

MARGOT.

Dame, je ne ſçavions pas... Eſt-ce que tu veux toujours bouder?

BLAISE *lui préſentant la main.*

Allons, touche, Margot; le bonheur raccommode tout.

MARGOT.

Tu n'as encore rien ſouhaité?

BLAISE.

Ça m'embarraſſe, morbleu!

MARGOT.

Prends bian garde, au moins, à ce que tu ſouhaiteras. Trois ſouhaits! Il n'y en a que trois; ce n'eſt pas comme s'il y en avoit cent.

BLAISE.

Tu as raiſon.

MARGOT.

S'il viant queuque idée à ta petite femme.....

BLAISE.

Oui, oui. Mais comme deux avis valent mieux qu'un, j'allons trouver M. le Bailli; il n'eſt pas fier; j'avons quelquefois bû enſemble: il trouvera peut-être mieux que nous notre affaire; & je paſſerons auparavant chez nos créanciers pour les appaiſer en attendant.....

MARGOT.

A merveille! Vas, mon petit homme, vas.

(*Blaiſe ſort.*)

SCENE VI.

MARGOT.

ÇA me ſemble un rêve. Adieu le Village pour le coup: queu changement!

ARIETTE.

Plus de bavolet;
Les dentelles
Les plus belles:
Ce juſte me déplaît.
Robe traînante,
Riches habits,
Perles, rubis,

A chaque oreille une pendante.
Ce ſera-t-il bientôt ?
Ah, Blaiſe !
Je ne me ſens pas d'aiſe.
Saute, Margot.
Une fois ſi bien miſe,
Je n'entends plus qu'on diſe :
Margot par-ci, Margot par-là.
Fi, ſi de ce nom-là.
Tredame !
Chapeau bas :
Madame,
Gros comme le bras.

Plus de bavolet, &c.

SCENE VII.

MARGOT, SIMON.

SIMON.

COurage, Madame Margot ! Vous me paroiſſez bian contente aujourd'hui ?

MARGOT *dédaigneuſement.*

Vous voyez, M. Simon.

SIMON.

Peut-on ſçavoir....

MARGOT.

Ce n'eſt pas ſans ſujet.

SIMON.

Mais encore ?

MARGOT *ſe parlant à elle-même.*

Je ferons crever de jalouſie tout le Village.

SIMON.

C'eſt donc queuque choſe de biau ?...

MARGOT *toujours ſans l'écouter.*

Oui, tout le Village, juſqu'à la Dame du Château.

SIMON.

Peſte !

MARGOT.

J'en ris d'avance.

SIMON.

Et moi auſſi.... Madame Margot.

MARGOT.

Queu plaiſir !

SIMON.

On écoute les gens, au moins. (*très-haut.*) Madame Margot.

MARGOT.

Qu'eſt-ce qu'il y a, M. Simon ?

SIMON.

Puiſque vous êtes de ſi bonne humeur, je ſuis charmé.....

MARGOT *avec dignité.*

Vous me faites bian de la grace.

SIMON *à part.*

Diable ſoit de la mijaurée ! mais Suzette eſt gentille, filons doux.... (*haut.*) Oh ça, ma voiſine.... & biantôt ma belle-mere ; car.....

MARGOT.

Plaît-il, M. Simon ?

SIMON.

Nous devons épouſer la petite Suzette.

MARGOT.

Vous, M. Simon ? ah, ah, ah, ah !

SIMON.

Mais ſans doute, & je venons tout exprès....

MARGOT.

Pour épouſer Suzette ? ah, ah, ah, ah !

SIMON *la contrefaiſant.*

Ah, ah, ah, ah ! à la fin ça m'impatiente. Ne me l'avez-vous pas promiſe ?

MARGOT *froidement.*

J'ons queuqu'idée de ça.

SIMON.

Mais, mais, ne vous en déplaiſe, Dame Margot, vous faites bian la renchérie; hier vous me trouviez bon & très-bon pour votre fille.

MARGOT.

Hier, il eſt vrai, M. Simon nous faiſoit beaucoup d'honneur.

SIMON.

Ecoutez donc, ſans vanité....

MARGOT.

Mais tous les jours ne ſe reſſemblent pas.

SIMON.

Comment! n'êtes-vous pas aujourd'hui ce que vous étiez hier? Margot, femme de Blaiſe le Bûcheron, & moi, Simon, un des riches Fermiers du canton?

MARGOT.

Oui, vous êtes & ſerez toujours M. Simon, que j'honorons infiniment; mais je ne ſerai biantôt plus Margot, ni Suzette ne ſera plus Suzette.

SIMON *à part & avec ſurpriſe.*

Elle extravague.

MARGOT.

Il eſt tout ébahi, hi, hi hi, hi.

SCENE VIII.

MARGOT, SIMON, UNE MEUNIERE, UN CABARETIER.

LA MEUNIERE *au fond du Théatre.*

Je ſerons peut-être payés ſte fois-ci.

LE CABARETIER.

Ou je mettrons le Sergent en campagne.

LA MEUNIERE.

C'eſt bian dit, le Sergent.

(Ils avancent.)

SIMON *à part, les appercevant.*

V'là, ma foi, de quoi rabattre ſon caquet.

LA MEUNIERE *bruſquement.*

Bon jour, voiſine.

LE CABARETIER *de même.*

Sarviteur, Madame Margot. Blaiſe n'eſt point ici; mais je vous trouvons, c'eſt la même choſe.

MARGOT.

Vous vous êtes donc donné le mot? C'eſt fort plaiſant.

SIMON *à part.*

Ça me paſſe.

MARGOT.

Et c'eſt de l'argent que vous demandez?

LA MEUNIERE.

Aſſurément.

LE CABARETIER.

Vous l'avez dit.

MARGOT.

Pour vous, M. le Cabaretier, un moment; les dettes du cabaret ne me regardent pas: Blaiſe eſt allé chez vous.....

LE CABARETIER.

Pour y boire ſur nouveaux frais; car pour payer il n'eſt pas ſi alerte; mais morguenne il n'en tâtera que de la bonne maniere; & je ſçaurons qui de vous deux ça doit regarder.

MARGOT.

C'eſt bian le prendre ça, ah, ah, ah!

SIMON.

Oui, riez.

MARGOT.

Pourquoi pas, ſi j'ons de quoi?

LE CABARETIER.

A la bonne heure.

LA MEUNIERE.

En ce cas, v'là mon petit mémoire.

MARGOT.

Mathurine a de l'ordre.

LA MEUNIERE *au Cabaretier.*

Alle se gausse de nous, je crois.

LE CABARETIER.

M'est avis qu'oui.

MARGOT.

Voyons ce petit mémoire.

LA MEUNIERE *feuilletant son Livre de compte.*

Ce n'est pas ça..... ce n'est pas ça, c'est l'article du Seigneur. (*Elle tourne long-temps.*) Ah..... non, c'est votre article, M. Simon.

SIMON.

Je sçais, je sçais.

LA MEUNIERE.

Ah! enfin.

QUATUOR.

Item. A Margot ma voisine,
Cinq septiers de farine.

MARGOT.

Combien ?

LA MEUNIERE.

Le tout se monte à vingt écus;
Depuis deux ans, c'est conscience.

MARGOT.

Patience,
Vous ne vous plaindrez plus.

LA CABARETIER.

Depuis quatre mois, Blaise
Chez nous boit à crédit;
C'est en prendre à son aise;
A ce prix-là, j'aurions un grand débit.

LA MEUNIERE.	MARGOT.	LE CABARETIER.
C'eſt par trop attendre.	Voulez-vous m'entendre? *(riant.)* Ah, ah! je ſuis en train.	C'eſt par trop attendre, Qu'on me paye mon vin.
A moi ma farine.	Ah, ah! Mathurine!	
	SIMON *à part.*	
L'inſolence!	Elle a perdu l'eſprit.	L'imprudence!
Ou de l'argent, Ou le Sergent.	MARGOT. Leur dépit Me divartit. Un Sergent, ah, ah, ah! SIMON *à part.* Je ne comprends rien à cela. MARGOT.	Ou de l'argent, Ou le Sergent.
(*avec menace.*)	(*toujours riant.*)	(*avec menace.*)
Nous verrons ça, Nous verrons ça.	Un Sergent, ah, ah, ah, ah!	Nous verrons ça, Nous verrons ça.

MARGOT.

Mes enfans, un mot.

LE CABARETIER.

Je ne nous payons point de cette monnoie.

LA MEUNIERE.

C'eſt du comptant qu'il nous faut.

MARGOT.

Vous ſerez payés les premiers, c'eſt trop juſte.

LA MEUNIERE & LE CABARETIER.

Quand ?

MARGOT.

MARGOT.

Un trésor.....

SIMON *à part.*

Je ne m'étonnons plus.

LE CABARETIER *à la Meûniere.*

Un trésor, Mathurine !

LA MEUNIERE *à Margot.*

Vous avez trouvé un trésor !

MARGOT.

C'est tout comme.

SIMON *à part.*

Autre folie.

LE CABARETIER.

Que ne disiez-vous d'abord !

LA MEUNIERE *curieusement.*

Mais comment donc ça, voisine ?

MARGOT.

Suffit que Blaise va devenir gros Seigneur.

LE CABARETIER.

Belle sûreté !

MARGOT.

Il est même allé vous trouver..

LA MEUNIERE.

C'est différent.

MARGOT.

Envoyez, envoyez le Sergent.

LE CABARETIER.

Je n'aimons point à faire de la peine.

LA MEUNIERE.

Nous, ce n'est jamais qu'à notre corps défendant.

MARGOT.

Allez, bonnes gens, allez.

SIMON *à part.*

Il y a queuque chose là-dessous.

LE CABARETIER.

Sarviteur, Madame Margot. Blaise sera toujours le bian venu.

LA MEUNIERE.

Sans rancune, ma voiſine.

MARGOT *d'un air pincé.*

Adieu, adieu.

LE CABARETIER.

Un tréſor!

LA MEUNIERE.

Un tréſor, tarigué!

(*Le Cabaretier & la Meûniere ſortent.*)

SCENE IX.

MARGOT, SIMON, SUZETTE.

SUZETTE.

AH! ma mere! eſt-il vrai que nous allons être bien riches? Mon pere m'a dit.....

MARGOT.

Taiſez-vous, petite fille, ce ne ſont point vos affaires; vous venez ſtapendant à propos, & je ſuis bien aiſe de vous ſeignifier en un mot comme en cent, de ne plus ſonger à M. Simon que v'là.

SIMON.

Mais, voiſine.....

MARGOT.

Mais, voiſin..... Suzette, obéirez-vous?

SUZETTE.

Oh, mon Dieu! oui.

MARGOT.

A la bonne heure.

SUZETTE.

Monſieur Simon ne m'a jamais plu.

MARGOT.

Tant mieux.

SUZETTE.

C'eſt la vérité.

SIMON.

Pas tant d'aſſurances.

MARGOT.

Ça eſt du poſitif, M. Simon. (*à Suzette.*) Et toi, à cauſe de ta docilité, baiſe-moi ; je te réſarvons queuqu'un qui ſera mieux ton fait.

SUZETTE.

O maman ! que je vous ſerai obligée ! Colin, en effet, eſt bien plus aimable.

MARGOT *fronçant le ſourcil.*

Qu'eſt-ce que c'eſt que Colin ?

SIMON *riant à part.*

Hi, hi, hi, hi.

SUZETTE.

C'eſt ce Berger.....

MARGOT.

Comment ?

SUZETTE.

Si jeune, ſi bien fait....

MARGOT.

Oui-dà !

SUZETTE.

Et ſi tendre.

MARGOT.

Jour de ma vie !

SIMON *à Margot.*

Embraſſez-la donc à cauſe de ſa docilité.

SUZETTE.

Quoi ! ce n'eſt pas Colin ?...

MARGOT.

Tubleu ! vous prononcez ce nom-là ?

SUZETTE.

Avec bien de la joie.

SIMON *à part.*

Queu franchiſe ! je l'en aimons davantage.

MARGOT.

Ah, ah ! v'là donc l'hiſtoire du bouquet, ſans ce que je ne ſçavons point...... Ça m'eſt égal ;

tu renonceras à ce Colin si bien fait, si tendre.....

SUZETTE.

AIR.

Je voudrois bien vous obéir,
Maman, pour cela je suis faite;
Mais si vous chérissez Suzette,
La voulez-vous faire mourir?

Quel chagrin pour Colin lui-même,
Si mon cœur alloit le trahir!
Non, non, je n'y puis consentir:
Quel mal fais-je donc quand je l'aime?

Je voudrois bien vous obéir,
Maman, pour cela je suis faite;
Mais si vous chérissez Suzette,
La voulez-vous faire mourir?

MARGOT *séchement.*

On ne meurt pas de ça.

SUZETTE.

Colin....

MARGOT.

Tu penses encore à Colin?

SUZETTE *avec obstination.*

J'y penserai toujours, là.

MARGOT *allant pour la battre.*

Attends, attends, petite péronelle!

SIMON *l'arrêtant.*

Eh! là, là. (*Il reçoit un soufflet que Suzette évite.*) Peste soit de la femme! (*Il porte la main à sa joue.*)

MARGOT *à Suzette.*

Tu m'obéiras, je t'en réponds. (*à part.*) Mais j'oublions l'essentiel: son pere, sans moi, pourroit faire queuques sottises; faut que j'allions le rejoindre. (*haut.*) Restez ici. (*à part.*) Je ne pouvons pas l'avoir sans cesse à nos côtés; & je préférons

qu'alle soit plutôt avec le vieux, qui lui déplaît, qu'avec le jeune, qui est de son goût. (*Du haut de l'épaule.*) Adieu, M. Simon. (*à Suzette.*) Fais ce que je t'ordonne.

(*Elle sort.*)

SCENE X.

SUZETTE, SIMON.

SUZETTE.

JE suis fâchée, M. Simon.....

SIMON.

De quoi, ma belle enfant ?

SUZETTE.

Du soufflet....

SIMON.

Parlons d'autre chose.

SUZETTE.

Que vous avez reçu là pour moi.

SIMON.

Il vaut bian mieux, petite poule, qu'il soit tombé sur ma joue, que non pas sur celle-ci.

(*Pinçant celle de Suzette.*)

SUZETTE.

Ma mere a la main forte ?

SIMON.

Un peu.

SUZETTE *avançant la main.*

Vous fait-il bien du mal ?

SIMON *la lui baisant.*

Ah !.... je ne souffrons plus.

SUZETTE *la retirant.*

Comment, M. Simon, vous baisez ma main, sans me le demander encore ?

SIMON.

C'eſt que vous me refuſeriez.

SUZETTE.

Faut-il donc la baiſer pour cela? Fi! Colin n'eſt pas ſi hardi que vous, au moins.

SIMON.

C'eſt que je vous aimons mieux que lui.

SUZETTE.

Mieux que lui! c'eſt tout le contraire.

SIMON.

Si vous deveniez ma petite femme!....

SUZETTE.

Colin ne pourroit plus vivre, M. Simon.

SIMON.

Qu'eſt-ce que ça me feroit?

SUZETTE.

Ni Suzette non plus.

SIMON.

Je ſommes à notre aiſe, je ſatisferions, morgué, tous vos beſoins.

SUZETTE.

Je n'ai beſoin que de Colin, M. Simon.

SIMON.

V'là un terrible garçon que ce Colin. Qu'eſt-ce qu'il a donc de ſi agréiable?

SUZETTE.

COUPLETS.

Colin a des yeux charmans,
Sur-tout lorſqu'il me regarde.
Je fuis les autres amans;
Avec lui je me hazarde.
Enfin, voyez-vous, enfin
C'eſt un plaiſir d'aimer Colin.

Il faut l'entendre chanter!
Fait-on quelque chanſonnette,
Je ne veux point l'écouter,
Si Colin ne la répete.

Enfin, voyez-vous, enfin
C'eſt un plaiſir d'aimer Colin.

Colin ne néglige rien :
Si je veux aller plus vîte,
Sous ſon bras il prend le mien ;
Je ſens ſon cœur qui palpite.
Enfin, voyez-vous, enfin
C'eſt un plaiſir d'aimer Colin.

SIMON *à part.*

La mere ne veut plus de moi ; la fille voudra toujours ſon Colin ; je ne ſommes plus de ſte premiere jeuneſſe : quand je la déſolerons, à quoi ça ſervira-t'i ?.... Suzette !

SUZETTE *gracieuſement.*

Plaît-il, M. Simon.

SIMON *à part, en la fixant.*

Stapendant qu'c'eſt dommage !

SUZETTE.

Qu'eſt-ce que vous voulez ?

SIMON.

Je voulons.... je voulons vous rendre contente.

SUZETTE *avec vivacité.*

Eſt-ce que vous allez chercher Colin ?

SIMON.

Pas tout-à-fait ; mais.....

SUZETTE.

Dites-donc.

SIMON.

Je cauſerons de lui avec le papa, & je manigancerons ça ſi bian....

SUZETTE *lui ſautant au cou.*

Que je vous aimerai, M. Simon !

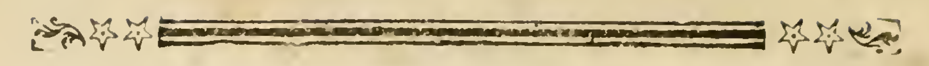
(*Colin paroît*)

SIMON *à part.*

Queu Commere !

SUZETTE.

Ah ! tenez, voici Colin.



SCENE XI.

SUZETTE, SIMON, COLIN.

COLIN *du fond du Théatre, avec douleur.*

CIel !

SUZETTE *l'appellant.*

Colin, Colin ?

COLIN.

Vous êtes trop bien avec M. Simon.

SIMON *à part.*

Il eſt jaloux, ça eſt riſible.

SUZETTE.

Avance, avance; je ſerai encore mieux avec toi.

COLIN.

Mais tout-à-l'heure.....

SIMON.

Tu me fais pitié, mon pauvre garçon; c'eſt pour l'amour de toi qu'on m'embraſſoit.

SUZETTE.

Oui, Colin; embraſſe-le auſſi, & le remercie bien; il va parler à mon pere pour toi, pour moi.

COLIN.

Eſt-il poſſible ?.... Ah !.... Je ne ſçais..... Suzette !.... M. Simon....

SUZETTE.

Il ne peut pas achever : voyez comme il m'aime !

COLIN.

Que d'obligations !

SIMON *à part.*

Ça coûte..... n'importe.

COLIN.

Allons de ce pas....

SIMON.

V'là juſtement l'ami Blaiſe.

SCENE



SCENE XII.

SUZETTE, SIMON, COLIN, *tous trois à l'écart*, BLAISE, LE BAILLI.

(*Le Bailli rêve.*)

BLAISE.

QUeu plaiſir d'être riche, ou de pouvoir le devenir! Ventregué! depuis qu'on ſçait mon aventure dans le Village, c'eſt a qui me fera le plus de careſſes.

ARIETTE.

On me fête, on me cajole;
L'un me ſourit, l'autre me prend la main:
» Mon bon ami, mon bon voiſin!
Rien n'eſt ſi drole;
Chacun m'offre ſon bien,
Pour avoir part au mien.

Mais je ne ſerons point leur dupe.

COLIN *à Simon.*

Parlez donc, M. Simon?

SIMON.

Un inſtant.

BLAISE.

Oh ça, M. le Bailli, vous m'aiderez de vos conſeils?

SIMON *pouſſé par Colin.*

Monſieur Blaiſe!

LE BAILLI *toujours gravement.*

Je vous en aiderai, mon ami, je vous en aiderai.

BLAISE.

De vos meilleurs!

LE BAILLI.

Ne vous inquiétez pas.

BLAISE.

C'eſt que c'eſt bian embarraſſant, oui-dà! Je ne m'étonnons point ſi les plus riches ne paroiſſent pas les plus contens; l'envie ſeule que j'ai de l'être me baille un tintoin....

LE BAILLI.

Ne vous inquiétez pas, vous dis-je; c'eſt mon fort que les conſeils; & chacun s'eſt toujours bien trouvé de ceux que j'ai donnés..... par la raiſon..... que..... mes conſeils ſont excellens.

BLAISE.

Tant mieux.

LE BAILLI.

Il n'y a point de Procureurs, d'Avocats, de Notaires, qui oſent joûter contre moi.

BLAISE.

Voyons donc ça.

LE BAILLI.

Je ne dis ſouvent qu'un mot, mais ce mot porte ſentence.

BLAISE.

Tant mieux, tant mieux. (*appercevant Suzette & Simon.*) Quoi! vous v'là ici vous autres? Bon jour, Simon. (*Colin ſe cache derriere lui.*) Qu'eſt-ce qu'il y a Suzette? (*à Simon.*) L'aimes-tu toujours, toi?

SIMON.

Oui; mais il y a de par le monde un certain M. Colin.... (*Il pouſſe Colin devant Blaiſe.*)

BLAISE *l'examinant.*

Qui l'aime auſſi, n'eſt-ce pas?.... Suzette! (*Il la fait paſſer entre lui & le Bailli, qui la regarde amoureuſement.*) Je ſuis votre ſarviteur, M. Colin.

SUZETTE.

Mon pere!

COLIN.

Monſieur Blaiſe.

SIMON.

Ma foi, Colin eſt ſon fait.

BLAISE.

Laiſſons ça ; je ſuis en affaire avec M. le Bailli, & tu ſçauras pourquoi. D'ailleurs, j'ons des vues pour Suzette, puiſque tu n'en veux plus.

COLIN.

AIR.

Ah ! faites mon bonheur,
Et croyez que mon cœur
Partagera ſans ceſſe,
Entre Suzette & vous,
Ses ſoins & ſa tendreſſe.
Uniſſez-nous :
Je meurs, ſi je n'en ſuis l'époux.

COLIN & SUZETTE *enſemble.*

Ah ! faites mon bonheur,
Et croyez que mon cœur
Partagera ſans ceſſe,
Colin. Entre Suzette & vous,
Suzette. Entre Colin & vous,
Ses ſoins & ſa tendreſſe.
Uniſſez-nous :
Colin. Je meurs, ſi je n'en ſuis l'époux.
Suzette. Je meurs, s'il n'eſt mon époux.

BLAISE *attendri.*

Que me conſeillez-vous, M. le Bailli ?

LE BAILLI.

Mais, les Parties contractantes me ſemblent aſſez ſe convenir.

SUZETTE *d'un ton très-careſſant.*

Mon petit papa !

BLAISE.

Mon petit papa !.... Allons, vas, tu ſeras Madame Colin, pourvu ſtapendant que ce ſoit du goût de ta mere ; car....

SUZETTE.

Je ne la ferai donc jamais.

COLIN.

Je ſuis perdu!

BLAISE.

Eh bian je l'y détarminerons; vous n'aurez qu'à revenir: allez-vous-en. (*à Simon.*) Reſte, toi. Rian ne finira de la journée. (*Suzette & Colin ſortent.*)

SCENE XIII.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI.

SIMON.

QU'eſt-ce, voiſin? on dit que tu vas.... que vous allez devenir gros Seigneur?

BLAISE.

Oui, mon ami, c'eſt ce que je voulions te communiquer; ça dépend de moi; j'allons y travailler avec M. le Bailli, & tu n'es pas de trop pour ça.

LE BAILLI.

Un moment, un moment.

SIMON.

Un tréſor.....

BLAISE.

Faut, dis-tu, que je ſouhaite un tréſor? ça ne ſeroit pas ſi mal.

SIMON.

Nenni, puiſque tu l'as déjà.

BLAISE.

Non, que je ſçache; mais il ne tiant qu'à moi.

SIMON.

Margot pourtant m'a dit....

BLAISE.

Margot eſt une folle.

SIMON.

C'eſt ce qui m'a paru.

SCENE XIV.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, MARGOT.

MARGOT.

(*A Blaiſe.*)

GRand-marci. (*à Simon.*) Encore ici, vieux...?

BLAISE.

Eh! pourquoi non, ma femme? Simon a queuqu'eſprit, il nous aidera; auſſi-bian M. le Bailli ſe creuſe-là la tête depuis une heure ſan rian trouver; & tu ſçais....

LE BAILLI.

De la modération, mes enfans.... Trois ſouhaits, dites-vous?

BLAISE & MARGOT.

Oui.

SIMON.

Que voulez-vous dire avec vos trois ſouhaits? Si c'eſt là ce tréſor....

MARGOT.

Juſtement.

BLAISE *à Simon.*

J'allons t'expliquer ça. (*Il lui parle à l'oreille.*)

MARGOT *au Bailli, pendant que Blaiſe met Simon au fait.*

M. le Bailli, n'allez pas écouter Blaiſe; c'eſt une bonne bête qui ne ſçait pas ce qu'i lui faut. Tenez, je ne ſuis qu'une femme; mais j'ai plus de bon ſens dans mon doigt.....

LE BAILLI *en peſant ſes paroles.*

Que de vivacité! Oh! que ce n'eſt pas de la ſorte que les affaires ſe traitent!

SIMON *au fait.*

Diantre, M. Blaiſe!

BLAISE *au Bailli.*

Eh bian?

SIMON *à part.*

Je ſis curieux de voir la fin de tout ceci.

LE BAILLI *à Blaiſe.*

Ne me troublez point.

BLAISE.

Tenez, aſſeyons-nous à ce bout de table, M. le Bailli; ça vous viandra peut-être mieux comme ça. Margot, va nous querir du vin.

SIMON.

Bonne penſée!

BLAISE.

Et ces petits poiſſons que tu ſçais.

(*Margot ſort.*)

SIMON.

Vin porte conſeil.

LE BAILLI.

Cela arrive par fois; par fois auſſi..... cela n'arrive point; au contraire, il y a des cas.... & cela dépend des circonſtances où le vin..... fût-ce le meilleur, ne ſçauroit.. ... abſolument, quoiqu'on en boive..... mais j'eſpere....

BLAISE *voyant Margot qui apporte ce qu'il lui a demandé.*

Ah! bon.

SIMON.

Place, place: aidons à Madame.

MARGOT *ſe rengorgeant.*

Madame! v'là ce que c'eſt.

BLAISE *au Bailli, qui ſe dérange.*

Reſtez, reſtez.

On étend une nappe jaune, que chacun tire à ſoi pour la faire cadrer à la table. Le Bailli, Blaiſe, Simon ſont aſſis; Margot reſte debout, & va de l'un à l'autre.

Plus j'approche de l'inſtant, plus je ſis embarraſſé.

EE BAILLI.

C'eſt l'ordinaire.

SIMON & MARGOT.

Buvons.

LE BAILLI *leur arrachant la bouteille, & ſe verſant à lui ſeul.*

Meſſieurs, Meſſieurs de la modération.

SIMON.

M'eſt avis que vous en avez un peu trop, M. le Bailli.

MARGOT.

Dépêchez-vous donc.

LE BAILLI, *après avoir bu très-promptement.*

Je ne peux pas aller plus vîte.

SIMON.

Il n'y a pas d'homme plus habile.

LE BAILLI.

TRIO.

Trois ſouhaits ne ſont pas
Une petite affaire.

MARGOT.

Faut-il tant d'embarras?
Laiſſez, laiſſez-moi faire....

BLAISE.

Veux-tu, veux-tu te taire!

LE BAILLI.

Ne précipitons rien;
La prudence
En tout fait bien.
Silence.

MARGOT.

Ecoutons,
Et voyons
Si ce qu'il nous va dire
Eſt ce que je deſire.

BLAISE.

Que de façon!

Tout nous eſt bon.

LE BAILLI.

Patience.

BLAISE.

Monſieur le Bailli.....

MARGOT.

Paix, paix, mon cher mari:
Tout dépend de ce moment-ci.

LE BAILLI.

A votre aiſe.

(Il ſe fait un aſſez long ſilence, pendant lequel Simon éclate de rire: on lui fait ſigne du doigt de ſe taire.)

E BAILLI *reprend.*

Souhaite, Blaiſe....

MARGOT *vivement & avec joie.*

Nous y voici, nous y voici!

LE BAILLI.

Premiérement, ta cave bien remplie....

MARGOT.

Non, c'eſt trop peu.... Margot toujours jolie.

BLAISE.

Nenni, nenni,
Je veux une fortune:
Si femme gentille en eſt une,
C'eſt moins pour un mari,
Que pour un favori.

LE BAILLI.

Je penſe ainſi.

BLAISE.

Toutes ces penſées-là n'avancent pas la beſogne.

MARGOT.

Non, vraiment.

SIMON.

Achevons la bouteille, c'eſt peut-être au fond.

BLAISE.

Tant que vous voudrez, pourvu que ça vienne: mais il ne faut pas toujours boire ſans manger. Tenez, M. le Bailli, prenez-moi ce petit poiſſon, c'eſt

le

le plus gros; j'voudrions pouvoir faire mieux; mais demain.....

LE BAILLI *mangeant.*

C'eſt bon, c'eſt bon.

BLAISE.

Encore, que n'avons-je à la place, (car je ſçais que vous les aimez,) là.... une belle anguille! (*Il en paroît une dans le plat.*)

MARGOT.

ARIETTE.

Une anguille!

BLAISE.

Foin de moi!

SIMON.

Comment!

LE BAILLI.

Toute rôtie!

MARGOT.

Me voilà bian lotie!

SIMON.

Elle eſt, ma foi,
Excellente.

LE BAILLI *ſuçant ſes doigts.*

Succulente.

MARGOT.

L'étourdi!

SIMON *à Margot.*

Goûtez-y.

BLAISE.

J'enrage!

MARGOT.

Le nigaut!

BLAISE.

Eh, Margot!

MARGOT.

Le magot!

LE BAILLI *après avoir bu.*

Point de tapage.

MARGOT.

Admirez ſon ouvrage.

BLAISE.

Deux autres ſouhaits encore....

MARGOT.

Le butord !

LE BAILLI *un peu ivre.*

Ah !.... ah !.... point de tapage :
Il eſt un remede à cela.

(*Tous écoutent.*)

On la mangera.

MARGOT.

Une anguille !

SIMON.

Ça m'étonne !

MARGOT *à Blaiſe.*

Oh ! ſi j'étois moins bonne,
Je t'étranglerois,
Je t'aſſommerois.

SIMON.

La bonne ame !

LE BAILLI *à Margot.*

Moderez-vous un peu.

MARGOT.

Morbleu !

BLAISE.

La voilà toute en feu.

MARGOT.

Morbleu !
Nous verrions beau jeu.

BLAISE.

Ma chere femme !

MARGOT *très-en colere, les poings ſur les côtés.*

Hein ?

LE BAILLI.

Doucement, Madame Margot, doucement.

MARGOT.

Laiſſez-moi tranquille.

SIMON.

Je n'ai jamais rian mangé de ſi bon.

LE BAILLI.

Il en coûte un peu cher à notre hôte.

BLAISE.

J'ai tort, j'en conviens ; mais il nous reſte encore deux ſouhaits.

MARGOT.

Deux diables.

BLAISE.

Ouais !

LE BAILLI *la bouche pleine.*

Quand vous crierez, il n'en ſera ni plus ni moins.

MARGOT.

Taiſez-vous, M. le Bailli. (*à Blaiſe.*) Mange, mange ton anguille.

LE BAILLI *mangeant toujours.*

Il faut qu'il ſe dépêche.

BLAISE *à part.*

Je devrions bian ſouhaiter d'être veuf.

MARGOT.

Qu'elle te faſſe crever !

BLAISE.

La ſorciere !

MARGOT *avec un violent dépit.*

C'eſt vrai, quand il peut ſouhaiter un empire, de l'or, que ſçais-je ? il va ſouhaiter une anguille.... Vas, tu ne ſeras jamais...... je ne veux pas achever.

LE BAILLI.

Ah, ah ! c'eſt trop fort.

MARGOT.

Si c'étoit à moi à ſouhaiter, tu verrois, tu verrois !

BLAISE.

Maudite bavarde ! chienne de langue ! puiſſes-tu devenir muette !

SIMON.

Ça ſeroit plaiſant.

LE BAILLI.

Et fort rare.

MARGOT *voulant continuer ſes invectives.*

Hon, hi, hon.

BLAISE *ſe jettant les coudes ſur la table.*

Ah! malheureux!

LE BAILLI *levant la tête.*

Oh, oh!

SIMON *s'appuyant ſur ſes genoux, & riant de toute ſa force.*

Et de deux: ah, ah, ah, ah.

LE BAILLI.

Ce que c'eſt que de n'avoir point de modération.

(*Margot, de rage, renverſe les bancs, veut battre Simon, le Bailli, Blaiſe, & ſort déſeſpérée.*)

SCENE XV.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI.

LE BAILLI, *après avoir ri avec Simon, pendant que Blaiſe reſte ſot.*

SI cela continue, je ne ſerai bientôt plus néceſſaire ici. Cependant, Me. Blaiſe, je vous conſeille à préſent.....

BLAISE *en frappant du pied.*

De me pendre.

LE BAILLI.

Cela regarde la Juſtice.

BLAISE.

Deux ſouhaits de pardus!

SIMON.

Ta femme au moins ne t'étourdira plus, c'eſt toujours ça de bon.

BLAISE.

Je ſis un franc étourdi.

LE BAILLI.

Auſſi vous ne me donnez pas le temps....

SCENE XVI.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, SUZETTE.

(*Blaiſe, juſqu'à ce qu'il parle, exprime ſes regrets par des mouvemens variés.*

SUZETTE *pleurant.*

HI, hi, hi, hi.

SIMON.

Qu'eſt-ce qui vous chagrine, ma belle enfant ?

SUZETTE.

C'eſt ma mere.... hi, hi.

LE BAILLI.

Elle n'a dû vous rien dire.

SUZETTE.

Je viens de la rencontrer ; je ne faiſois point de mal, & elle m'a battue ; je lui ai demandé pourquoi, elle a recommencé ſans me répondre.

SIMON.

Je le crois.

LE BAILLI.

Quand on n'a pas de bonnes raiſons, on fait prudemment de ſe taire.

SUZETTE.

Oh ! mais mon papa me dédommagera de cela...? Colin n'eſt pas encore ici ?

BLAISE *à part.*

J'ons ſouhaité tout ça par mégarde.

SUZETTE.

Quoi donc, M. Simon ! eſt-ce que vous m'auriez oubliée ?

BLAISE.

Quel ſera mon darnier ſouhait ?

LE BAILLI *chancelant.*

Je ſerois d'avis....

BLAISE.

Il m'en reſtoit deux, il faut qu'alle jaſe !

SIMON.

Ça ne lui arrivera plus.

SUZETTE.

On ne m'écoute point.... Papa.... M. Simon..... M. le Bailli ?

(Le Bailli rêvant, fait un geſte pour lui impoſer ſilence.)

SIMON.

Suzette, vous venez dans un mauvais moment : une anguille....

SUZETTE.

Eh bien ! qu'eſt-ce que cela fait ?

SIMON.

Que trop, pargué ! Je l'ons mangée, cette anguille, aux dépens d'un des ſouhaits de votre pere ; Margot, votre mere, a perdu la parole aux dépens du ſecond ; & le troiſieme....

SUZETTE.

Et le troiſieme ſera pour que j'aie Colin.

SCENE XVII.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, SUZETTE, COLIN.

COLIN *à Simon.*

ENfin, conſent-on ?....

SIMON *le renvoyant à Blaiſe.*

Demandez, demandez.

COLIN *à Blaiſe.*

Avez-vous eu la bonté....

BLAISE.

Coquine de Margot !

COLIN.

Que dit-elle ?

LE BAILLI.

Elle ne dit plus rien.

BLAISE.

Dont bian me fâche !

SIMON.

V'là un regret qui n'eſt pas ordinaire.

COLIN *à Suzette, qui eſſuye quelques larmes.*

Ma chere Suzette !.... vous pleurez ! ne puis-je ſçavoir au moins.....

SIMON.

Tenez, tenez, voici Madame Margot qui vous expliquera la choſe, ſi elle peut.

SCENE XVIII & derniere.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, SUZETTE, COLIN, MARGOT, UNE COMMERE.

LA COMMERE *du fond du Théatre.*

NOus allons voir ça, nous allons voir ça..... Quoi, Me. Blaiſe ! comment ! qu'eſt-ce ? la pauvre Margot que je vous amenons ne peut plus parler, & c'eſt vous qui en êtes cauſe ! Ah ! v'là un vilain tour, mon compere ; ſi mon mari m'en avoit fait autant, jarni !.....

BLAISE.

Taiſez-vous. Venez-vous, morgué, pour que je vous ſouhaitions la même choſe, & que tout ſoit dit ? Mais, non, j'agirons ſte fois-ci (*regardant le Bailli.*) avec plus de modération.

LE BAILLI.

C'eſt ce que je me tue de recommander.

BLAISE *de mauvaiſe humeur, à ſa femme qui geſticule.*

Tous tes ſignes....

LA COMMERE.

Ah! ne la chagrinez pas davantage; c'eſt bian aſſez.

SEPTUOR. *

Voyez ſa peine,
L'horrible gêne!

BLAISE.

Eſt-ce ma faute à moi!

COLIN *à Suzette.*

Qu'allons-nous devenir?

SUZETTE *à Blaiſe.*

Laiſſez-vous attendrir!

MARGOT.

Hon, hon.

BLAISE.

Allons, faiſons-nous Roi.

LA COMMERE.

Voyez ſa peine.

BLAISE *à Margot.*

Veux-tu devenir Reine?

LE BAILLI.

Reine & ne point parler! Non, non.

MARGOT *tournant la tête en ſigne de négative.*

Hon, hon.

LA COMMERE.

Ah! ma commere,
Toujours ſe taire!

SIMON.

C'eſt bien ſenſible:
C'eſt impoſſible!

MARGOT.

Hon, hon.

TOUS.

Pardonnez-lui.

---

* *C'eſt le terme en Muſique.*

BLAISE

BLAISE.

Non, non.
C'eſt bian facile à dire....
Vous me priez en vain :
Plus qu'un ſouhait !

SIMON *à part.*

De ſon chagrin
Je ne puis m'empêcher de rire.

LE BAILLI.

Je crois bien que c'eſt un martyre.

BLAISE *à part.*

Son ſort me fait pourtant pitié.

SIMON.

Ah ! par notre amitié !

COLIN *montrant Suzette.*

Par notre amour !

BLAISE.

Femme muette,
Combien en voudroient faire emplette !

LA COMMERE.

Regardez-la !

SIMON.

Quelquefois cependant
Ça jaſe joliment.

LE BAILLI.

Certainement.

BLAISE.

Eſt-ce avec des paroles
Qu'on chaſſe les Huiſſiers ?
Il nous faut des piſtoles
Pour contenter nos créanciers.

MARGOT *ſe jettant aux genoux de Blaiſe, & la Commere la relevant auſſi-tôt en hauſſant les épaules ſur elle.*

Hon, hon.

BLAISE *à part.*

Oh, la fripponne !
Comme elle fait la bonne !

TOUS.

Pardonnez-lui.

BLAISE.

Non, non.

MARGOT *plus fort.*

Hon, hon.

BLAISE.

Non, non.

MARGOT *en colere fait des contorsions.*

SUZETTE.

Maman, appaisez-vous. (*Margot l'embrasse & la pousse devant Blaise.*) Papa, vous êtes si bon!

BLAISE.

D'accord : mais dans ce cas-ci il n'y a bonté qui tienne. Faites tous attention : plus qu'un souhait ! Je resterons donc toujours Blaise !

SIMON.

Et Margot, toujours Margot; le grand malheur !

LA COMMERE.

Pardi, ces noms-là en valent bian d'autres.

SUZETTE.

Pour moi, je ne demande pas mieux que d'être toute ma vie Suzette, pourvu que j'aie Colin.

COLIN *avec feu.*

Ah, Suzette !

BLAISE.

Trois souhaits, & pas un à notre profit !

LA COMMERE.

Vous aurez la paix, votre femme vous aimera bien, elle fera tout ce que vous voudrez, pour peu qu'elle le veuille itou.

BLAISE *à Margot.*

Bian vrai?

MARGOT.

Hi, hi, hi.

LA COMMERE *à Blaise.*

Elle dit oui. Ferme !

BLAISE *hésitant.*

Allons, je souhaite....

LA COMMERE.

Pourſuivez donc.

BLAISE.

J'enrage.

LE BAILLI.

Si vous aviez ſuivi mes conſeils....

SIMON.

(*Ironiquement.*) Sans doute.... Mais tiens, voiſin, pour que tout le monde ſoit content, rends-lui la parole, à condition qu'elle conſentira au mariage de Suzette avec Colin.

COLIN & SUZETTE *avec inſtance.*

Oui.

BLAISE *a Margot.*

Y conſens-tu ?

MARGOT.

Hi, hi.

BLAISE.

Dit-elle oui ?

LA COMMERE.

Eh ! oui : quel homme !

BLAISE *héſitant encore.*

Je ſouhaite.... que ma femme..... redevienne femme.

LA COMMERE.

Ça ne dit pas aſſez ; vous voyez qu'alle n'en parle pas plus.

LE BAILLI.

Il faudroit ſpécifier....

BLAISE.

Jupiter donc, je ſouhaite..... je ſouhaite que vous rendiez la parole à ma femme. (*Il fait un grand ſoupir.*

MARGOT *avec un grand ſoupir auſſi.*

Ouf, ah, mon cher ami ! Mon cher Blaiſe, mon petit homme, embraſſe-moi..... encore ; & vous, Simon ; & toi, Colin ; & vous, M. le Bailli ; & toi, Suzette ; & toi, ma Commere ; & moi auſſi. Je conſens à tout, je ne m'oppoſe à rien : tu t'es bian

fait prier, je devrions t'en vouloir; mais fi de la rancune, v'la qu'eſt fini. (*à Blaiſe.*) Donne-moi la main. (*à Colin & à Suzette.*) Donnez-moi les vôtres; aimez-vous, mes enfans; je vous l'ons défendu, je vous l'ordonnons ...

BLAISE.

Tatigué !

LE BAILLI.

Comme un charme !

SIMON.

Aurons-nous notre tour?

MARGOT.

Laiſſez-moi donc parler : qu'eſt-ce que je diſions? vous me l'avez fait perdre.

SIMON.

Eh bian ! dites autre choſe.

BLAISE.

Eh ! en v'là aſſez.

LA COMMERE.

Lui avez-vous rendu la parole pour qu'alle ne parle pas? Faut de la juſtice auſſi, Maître Blaiſe.

LE BAILLI.

Juſtice ! oh ! elle a raiſon.

BLAISE.

Ça....

MARGOT.

Je t'approuve, on ne peut pas mieux parler, ça ſera comme tu vians de dire; je ſuis honnête femme, je ne donnerons point un démenti a notre Commere, alle a répondu pour moi, c'eſt tout un; & pis d'ailleurs ça me plaît : car tu ſens bian....

SIMON.

Courage.

BLAISE *ſe mordant les doigts.*

Morgué !.... c'eſt notre faute, il n'y a plus de remede. (*d'un ton doux.*) Veux-tu écouter?

MARGOT.

Parle, mon Roi, parle; eſt-ce que ce n'eſt pas

à un mari à parler ? Sans contredit. Mais voirement, il feroit biau de disputer ça ; oh, dame ! c'est que je ne serions pas pour l'endurer, non. Parle, parle.

BLAISE.

Tais-toi donc.

MARGOT.

Ah, Blaise ! je te dis de parler, & tu me dis de me taire ?

SIMON *éclatant de rire.*

Ah, ah, ah, ah.

BLAISE.

Tous ces ris-là ne payeront point mes dettes ; si j'étions riche, je ne nous en soucierions guere.

SIMON.

C'est l'usage.

LE BAILLI.

Allons, allons, car il faut conclure. Puisque mes conseils ne vous ont servi de rien, je veux vous être utile d'un autre façon, & je me charge d'obtenir du temps de vos créanciers. Travaillez, Blaise.

SIMON.

V'là un bon avis stilà.

BLAISE.

ARIETTE.

Reprenons gaiement, reprenons
Le chemin de notre chaumiere ;
Consolons-nous, ces bras sont bons,
Ils écarteront la misere.

Du vin, de la gaieté,
Ménagere gentille,
Sur-tout de la santé,
C'est par où Blaise brille ;
De la tranquillité,
Tout le reste est vétille.

Reprenons, &c.

SUZETTE.

Maman, à quand notre nôce ?

LE BAILLI.

Eh! eh!

MARGOT *avec sa volubilité ordinaire.*

Dans l'instant; laisse-moi faire, j'ons vu ton bon cœur & celui de Colin, ça m'a touchée; il est joli garçon, il te plaît, il me plaît aussi, embrasse-le; fort bian! Je ne serons point grosse Dame, ni Blaise gros Monsieu; il n'y a peut-être pas tant de mal.

VAUDEVILLE.

MARGOT.

MAris qui querellez sans cesse,
Vous nous poussez bientôt à bout :
Que la paix, jointe à la tendresse,
De nos devoirs nous fasse un goût;
Autrement gare la vengeance,
Des femmes c'est le vrai ragoût.
Trop de pétulance
Gâte tout.

SIMON.

Vieillards, renoncez à l'épreuve
D'un feu léger qui s'éteindroit;
N'epousez ni fille ni veuve,
Car votre honneur en souffriroit.
Vous voulez vous mettre en dépense,
Et pour l'hymen il faut beaucoup.
Trop de pétulance
Gâte tout.

LA COMMERE.

L'Amour, ce Dieu de la jeunesse,
Tente nos cœurs par ses attraits;

On ſe livre à ſa douce ivreſſe :
Pour l'avenir que de regrets !
Le printemps à peine commence,
Le plaiſir fuit, vient le dégoût.
Trop de pétulance
Gâte tout.

LE BAILLI.

Supôts de la chicane ingratte
Sont animaux à ménager ;
Redoutez leur funeſte patte,
Ils ſont ſi prompts à vous gruger !
Un Plaideur crie à toute outrance ;
Un mot, un rien, il ſe réſout.
Trop de pétulance
Gâte tout.

SUZETTE.

Tendrons, qu'une Maman domine,
Sur votre choix ſçachez tromper ;
A l'époux qu'elle vous deſtine,
C'eſt le moyen ſeul d'échapper.
Doucement & dans le ſilence
Vous en alliez venir à bout.
Trop de pétulance
Gâte tout.

COLIN.

Galans, auprès d'une cruelle
Conduiſez bien l'art des ſoupirs ;
Pour gagner le cœur de la belle,
Mettez un frein à vos deſirs.
Le timide en tremblant s'avance,
L'entreprenant manque ſon coup.
Trop de pétulance
Gâte tout.

BLAISE.

Richards qui faites grand tapage,
Blaiſe eſt pour vous une leçon;
J'aurois pu, me montrant plus ſage,
Quitter l'état de Bûcheron.
De vos biens, malgré l'abondance,
Vous trouverez dans peu le bout.
Trop de pétulance
Gâte tout.

SUZETTE.

Auteurs avides de ſuffrage,
Pour parvenir à votre but,
Dans la route où la gloire engage,
Ne preſſez pas trop le début:
Du Public, qui tient la balance,
Etudiez long-temps le goût.
Trop de pétulance
Gâte tout.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier *Le Bûcheron* ou *Les Trois Souhaits*, *Comédie*; & je crois qu'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris, ce 3 Mars 1763. *Signé*, MARIN.